





Shani Diluka piano / **Orchestre National Bordeaux Aquitaine** / **Eivind Gullberg Jensen** direction



Edvard Grieg

(1843 – 1907)

Pièces lyriques :

1. Arietta opus 12 n°1	1'40
2. Papillon opus 43 n°1	1'30
3. Au printemps opus 43 n°6	3'21
4. Impromptu opus 47 n°1	3'01
5. Mélodie opus 47 n°3	4'16
6. Marche des trolls opus 54 n°2	2'52
7. Notturmo opus 54 n°4	4'13
8. Jours écoulés opus 57 n°1	5'55
9. Ruisseau opus 62 n°4	1'44
10. À tes pieds opus 68 n°3	3'25

11. Lutin opus 71 n°3	1'47
12. Son du passé-souvenirs opus 71 n°7	3'08

Pièces enregistrées sur le Steinway B
de Edvard Grieg n°70765 (année 1892)

Concerto en la mineur opus 16

13. Allegro molto moderato	12'59
14. Adagio	6'20
15. Allegro moderato molto e marcato	10'11

durée totale : **67** minutes



Grieg : Concerto pour piano et pièces lyriques

Un critique et historien français, Maurice Bigeon, a écrit en 1894 que Grieg était « la grande âme sonore de la Norvège », la poésie chantante de sa patrie. À une époque d'éveil des écoles nationales, où la nationalité était « devenue le témoignage de l'authenticité du compositeur », selon Ernest Ansermet, Edvard Grieg a créé une musique qui s'identifie totalement au peuple norvégien. Elle a rendu populaire ce musicien national et cosmopolite, grand voyageur, au-delà des frontières de son pays.

Excellent pianiste, Grieg n'avait que vingt-cinq ans lorsqu'en 1868, durant un séjour au Danemark, il a composé son *Concerto pour piano en la mineur* op. 16, créé l'année suivante par Edmund Neupert. On a souvent comparé ce concerto à celui de Schumann, antérieur de vingt-trois ans et écrit dans la même tonalité. Toutefois, l'influence romantique allemande (Grieg avait fait une partie de ses études musicales à Leipzig) laisse la place à un style personnel plus marqué par l'influence de la musique populaire norvégienne. Grieg révisa plusieurs fois cette œuvre, notamment après suivi les conseils de Liszt. À Rome en 1870, devant le jeune musicien norvégien stupéfait, Liszt avait en effet déchiffré le concerto, accompagnant son exécution de propos amicaux et encourageants. Grieg retira de cette rencontre une impression inoubliable. « Dans les moments de déception et d'amertume, je me rappellerai ses propos, confia-t-il, et le souvenir de cette heure exercera une force merveilleuse qui me permettra de poursuivre, dans les jours de malheur. » On découvre dans cette partition en trois mouvements des idées nettes et cette grâce mélodique des mélodies

nordiques à la modalité caractéristique. Avec un sens de la forme et de la couleur, Grieg y mêle lyrisme et verve pianistique, liés à une brillante orchestration. Après les mesures d'introduction, dès l'exposé du thème initial de l'*Allegro molto moderato*, il se réfère au folklore populaire : ce thème exposé par les vents et repris par le piano a la gaieté exubérante du *halling*, cette danse norvégienne que l'on exécute encore volontiers en Norvège sur une sorte de viole, la *hardingfela*. Beaucoup plus lyrique, le second thème, que Grieg avait dans sa première version confié à la trompette, est chanté par le violoncelle. Le piano s'en empare pour exhaler une plainte passionnée, puis une fanfare annonce un développement assez bref. La réexposition reprendra les deux thèmes, suivie par une cadence du soliste où l'on croit apercevoir l'ombre de Liszt. Dans l'*Adagio*, sur un discret accompagnement des cordes munies de leurs sourdines, à peine rehaussé par des échos du cor et des bassons, le piano fait entendre le chant cristallin de sa propre mélodie vaporeuse et poétique, mais c'est le finale qui s'imposera comme le mouvement le plus original, avec ses rythmes primesautiers et ses thèmes inspirés. C'est là que Grieg exprime clairement ses tendances nationalistes, retournant dès le premier thème aux accents marqués du *halling*. Le second thème se présente, entouré de dessins nouveaux, mais à la place du développement attendu, se déploie un *cantabile* lyrique. La réexposition au rythme de danse volubile sera interrompue par le retour de l'épisode *cantabile* signalé par des fanfares, procédé dénoncé par Debussy. En revanche, Liszt admirait beaucoup la dernière cadence en mode mixolydien, la partie la plus difficile du concerto.



Grieg a réuni ses soixante-six *Pièces lyriques* en dix cahiers composés sur toute sa carrière, entre 1867 et 1901. Ces miniatures, témoignages de l'intimité du compositeur face à son piano, proches dans l'esprit des *Romances sans paroles* de Mendelssohn, sont tour à tour lyriques, pittoresques, émouvantes, pleines d'insouciance, de légèreté, de rusticité. À travers leurs mélodies vagues comme le demi-jour qui baigne les paysages norvégiens, certaines sont enveloppées de brume légère, alors que d'autres sont traversées d'accents populaires et nationaux. Peintre de genre, Grieg puise au fond de la mythologie scandinave, avec son monde de trolls et de fées, ses danses folkloriques. Dans un halo de sentimentalité nordique, mais avec une gaieté voilée de charme mystérieux, la mélodie de ce musicien avec lequel Ravel ressentait une parfaite affinité, reste toujours claire, et son harmonie conserve une saveur et une subtilité irremplaçables.

Adélaïde de Place

Le passé change avec les questions qu'on lui pose. Tel un historien, l'interprète observe la réalité d'il y a un siècle déjà. Et pourtant, l'ambiguïté demeure, navigant entre réalités endormies et rêves éveillés, elle nous fait exister dans cette complexité mystérieuse... de là surgit la complexité... celle de ma rencontre avec Grieg... Cette réalité insondable...

Un homme malgré sa petite taille atteignant l'immensité et un peu d'éternité... Dans ce disque un présent commun où nos âmes peuvent s'égarer, interprètes, auditeurs, créateur...

Que connaît-on de Grieg ?

Né en 1843, mort en 1907 : tout juste cent ans. Norvégien, subtilement imprégné de sa culture, de la lumière blanche du nord où tout semble vrai, paysage aux contours précis et flamboyants. Nina, femme-cousine, artiste-âme sœur, amoureuse bienveillante, relation ambivalente avec l'art de Grieg... lyrique...

Le Regard du présent donne le sens de l'exploration du passé.

Né à Bergen, ville ouverte sur l'Occident et porte de cette mystérieuse Norvège, pays doux au visage rugueux. Des fjords imposants où coulent des cascades telles de vieilles dames explosant de jeunesse... Le *Concerto opus 16*, noble et beau, âme flamboyante des jeunes années de Grieg...

Que ne connaît-on peut-être pas de Grieg ?

Son éducation allemande à Leipzig, sur les traces de ses aînés, stricte et dénuée de toute afféterie, esthétique marquant pour toujours sa musique. Passionné de culture, d'une curiosité faite de générosité, il est à l'affût du monde contemporain et de sa complexité... Grand ami des penseurs de son temps et du passé : de Goethe à Bjornson, de Heine à Ibsen mais aussi grand et fidèle ami des compositeurs dans une admiration réciproque : Liszt, Wagner, Tchaïkovski, Massenet, Clara Schumann, Brahms et plus tard Ravel et Bartók qui découvrent et admirent en lui la noblesse de ses harmonies primitives...

Dans cette symphonie civilisée et dans l'explosion de cette fin du XIX^{ème} siècle (prémises de l'atonalité, avènement de la psychanalyse, mouvement d'une Europe en pleine mutation économique, culturelle

et politique...), Grieg a eu l'audace d'être simple, être essentiel dans le flot de son langage ainsi que le prouvent ses innombrables lettres qu'il travaillait et retravaillait afin que son discours épistolaire soit le plus épuré possible...

Tel un déraciné, il s'accroche à ses familles... De ville en ville (de Christiania, Leipzig, Copenhague), il ne retrouve définitivement la Norvège que très tard, avec une conscience nationale enfouie dans l'histoire juvénile d'un pays (en effet la Norvège venant tout juste de renaître après une longue domination danoise)...

Déraciné comme celui qui a connu les douleurs, homme sans illusions mais sans désespoir : la perte de sa fille Alexandra, celle de son frère éternel incompris dont le suicide le marquera à jamais, de graves et incessants problèmes de santé, accentuent sa conscience de la mort et donc une appréhension particulière de son art. Ces déchirements émergent dans sa musique comme la douce brume qui surgit du lac, au pied de sa tombe à Trolldhaugen, sa maison, la maison du troll...

Dans ce déracinement, je me retrouve... Dans ce besoin d'humanité, il me nourrit...

Comme disait Bergson, « trouver autant d'âme que d'Esprit »...

J'aspire ainsi à réaliser mon « Winterreise » dans cette sereine douleur qui habite la musique de Grieg... L'étrange sensation d'être invitée dans son univers : jouer sur son piano, jouer avec lui... Résonner en soi la profondeur d'un son, d'un lien avec le passé. Nous avons exploré ce piano habité depuis 1892 par son âme. Ce piano qu'il aimait tant, entouré de ses mémoires, de ses nostalgies, de ses tableaux, de ses objets chers à

son histoire. Trouver ainsi dans une émotion profonde et commune, le sens du temps et de l'espace. A la bougie nous avons écrit...

« La re-création par la mémoire d'impressions qu'il fallait ensuite approfondir, éclairer, transformer en équivalents d'intelligence, n'était-elle pas une des conditions presque l'essence même de l'œuvre d'Art » Proust, *La Fin du Temps Retrouvé*.

La « mémoire d'impressions », expression proustienne qui est si propre à Grieg : au-delà de la simple impression, la mémoire ressurgit et habite le présent. Dans la musique de Grieg, nous voyageons bien au-delà, transcendant les mémoires et sublimant l'impression. Ainsi, la pièce lyrique « Au Printemps », utilise comme préposition « Au » et non « le printemps » comme nombre de romantiques l'ont fait. Il s'agit là d'un hommage à l'essence du printemps, aux prémisses des tremblements du soleil après une longue nuit d'hiver norvégien. De nouveau, cette mémoire nourrit le regard du vivant, pour s'en détacher et l'accepter.

La première des pièces lyriques, l'opus 12, s'appelle *Arietta* : d'une pureté et simplicité inouïe, elle se retrouve dans un miracle improvisé, sous le nom de « souvenirs », littéralement « le son du passé » et ce à la fin de sa vie, dans l'ultime pièce lyrique opus 71. Peu de compositeurs ont eu cette conscience du cycle de la vie... Reprendre telle quelle cette pièce dans les dernières années avant sa mort ne relève-t-il pas d'une méditation sur la vie, d'une connaissance unique de sa propre fragilité ?... Pourtant cette fin de cycle reste non résolue, comme ces dernières notes en suspens dans une harmonie inachevée, symbole d'un questionnement



auquel on ne trouve pas de réponses... L'essentiel se place ailleurs... Lorsqu'on comprend ce chemin : « ces jours écoulés », ces errances harmoniques, ces insoupçonnables modulations nous plongent dans des évocations accomplies. On accepte qu'il n'y ait finalement pas de réponse nécessaire...

Grieg était capable de dire les choses graves avec légèreté et les choses légères avec gravité... En évoquant dans sa musique un « ruisseau », des « papillons », mais aussi l'univers fantastique du troll ; d'une « mélodie » simple et bouleversante, il nous fait pénétrer dans un monde humaniste où l'homme panthéiste suit le mouvement universel...

Ainsi était Grieg : un homme qui avait soif de toutes les cultures, qui écrivait littérairement plusieurs langues, qui défendait et mettait en exergue ses contemporains et qui s'insurgeait contre les injustices humaines, telle l'affaire Dreyfus qui le conduisit à refuser son invitation pour la France...

Selon les mots de Nina, son épouse, Grieg se voulait l'« ami de l'humanité ».

Il est difficile de nos temps d'être ami de l'humanité, et pourtant y aspirer est une cause noble et essentielle. Cette démarche aura guidé de près ou de loin tous les acteurs de ce disque, et j'espère que nous aurons ensemble réussi à se rapprocher de cet ultime idéal : œuvrer quotidiennement pour cela car la musique est bel et bien l'amie de l'humanité...

Shani Diluka

Shani Diluka piano

Née à Monaco de parents sri lankais, Shani Diluka a vécu depuis son enfance entre deux cultures dont la diversité et le contraste la marqueront pour toujours. Elle est remarquée très tôt par la Princesse Grâce qui lui permet de suivre des études musicales à Monaco puis au CNR de Nice. Elle entre ensuite au CNSMD de Paris, où elle obtient un Premier Prix de piano, puis est admise en cycle de perfectionnement. Lauréate de nombreux concours internationaux, elle est choisie pour représenter Yamaha Musique et est sélectionnée et soutenue par de prestigieuses fondations telles que la Fondation Prince de Polignac, Natexis-Banque populaire, la Fondation Wilhelm Kempff et tout récemment la célèbre Fondation Internationale de piano de Côme, présidée par Martha Argerich où seuls six pianistes sont choisis chaque année dans le monde.

Depuis, elle occupe une place qui n'appartient qu'à elle et suit une carrière internationale qui l'emmène de Tokyo à Rome, de Paris à New Delhi dans de grands festivals tels que La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, le Festival Chopin de Bagatelle, les Master concert series du Concertgebouw d'Amsterdam, la Cité de la Musique à Paris... Les conseils reçus de grands maîtres tels que L. Fleisher, M. Perahia, C. Eschenbach, M. João Pires ont été une source décisive d'inspiration et d'approfondissement spirituel. De plus, elle joue fréquemment dans les ateliers et concerts de la Fondation Gulbenkian dirigés par J. Chaminé et M.-F. Bucquet avec qui elle se perfectionne et parfait son épanouissement artistique.

Parmi ses prochains engagements, notons entre autres le Festival de Bloomington (États-Unis) où elle est

invitée par M. Pressler, une tournée avec le violoncelliste E.-Maria Couturier et un enregistrement pour France Musique et 150 radios européennes d'une sonate de Mozart diffusée tout au long de l'année 2006 célébrant le génial compositeur. Elle est reconnue par la critique qui la considère comme l'une des grandes de sa génération.

Eivind Gullberg Jensen direction

Eivind Gullberg Jensen est né en Norvège en 1972. Les dernières saisons ont été marquées par ses débuts à l'Orchestre symphonique SWR de Baden-Baden-Fribourg. Sur son agenda, des concerts dans le cadre de nouvelles invitations lancées par l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre National de France, mais aussi avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Symphonique de Göteborg, le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre Symphonique de la BBC, l'Orchestre Symphonique de Birmingham, l'Orchestre Symphonique de la NHK, le Musikkollegium de Winterthur, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de la RTVE de Madrid et le Mozarteum de Salzbourg. Il a récemment fait ses débuts avec le Residentie Orkest (La Haye). Il a travaillé avec des solistes tels qu'Hélène Grimaud, Christian Tetzlaff et Truls Mørk. Il dirigera une nouvelle production de la Tosca - opéra qu'il a déjà dirigé à Stockholm - mise en scène par Nikolaus Lehnhoff, pour le Festival de Baden-Baden à l'été 2007, avec l'Orchestre Symphonique de Berlin et le Rundfunkchor Berlin. Il fera également ses débuts avec l'Orchestre National de Lyon avec deux projets : *Il Tabarro* de Puccini et *Djamileh* de Bizet au printemps 2007.

Orchestre National Bordeaux Aquitaine

L'histoire de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine est intimement liée à l'histoire de la musique à Bordeaux. C'est vers 1850 que des musiciens professionnels créent l'Orchestre de la Société Sainte-Cécile à Bordeaux. En 1932, Gaston Poulet, nommé Directeur du Conservatoire de la ville, fonde sa propre société des concerts : l'Association des Professeurs du Conservatoire.

Parallèlement, l'orchestre collabore avec le Grand-Théâtre de Bordeaux. Sur scène ou dans la fosse, la formation est alors dirigée par D.-E. Inghelbrecht, A. Cluytens, H. Knappertsbusch, G. Pierné...

En 1973, sous l'impulsion de la politique de décentralisation musicale de Marcel Landowski, l'activité de l'orchestre — doté d'une nouvelle mission régionale — s'intensifie. En 1988, Alain Lombard est nommé Directeur artistique de la formation bordelaise promue à cette occasion Orchestre National Bordeaux Aquitaine. L'orchestre connaît un fort développement : il exploite les ressources du grand orchestre symphonique et s'illustre dans la musique de chambre. Disques compacts, enregistrements télévisés et tournées internationales se multiplient.

Du 1^{er} septembre 1998 à la rentrée 2004, le chef d'orchestre Hans Graf a assuré les fonctions de Directeur musical de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Le 1^{er} septembre 2007, le chef de nationalité canadienne Kwamé Ryan prendra la direction musicale et artistique de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine.

Outre ses prestations symphoniques et chambristes à Bordeaux (séries de 20 programmes symphoniques, concerts d'été, festivals, musique de chambre à travers les « Formations solistes », Festival Ciné-concerts),

l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine remplit sa mission régionale et nationale ; il participe notamment aux plus grands festivals français (La Folle Journée de Nantes, La Roque d'Anthéron, Euskadi, Orange, Radio France...). Le répertoire de l'orchestre s'étend aujourd'hui du baroque (interprété avec enthousiasme par un ensemble issu de l'orchestre) aux compositions de notre temps, reflet de la curiosité passionnée de ses directeurs musicaux (l'ONBA, sous la direction de Hans Graf, fut par exemple le premier orchestre français à donner la création d'Henri Dutilleux, *The Shadows of Time*, en octobre 1998, à Bordeaux).

Après *Thaïs* chaleureusement salué par la critique (Diapason d'or, 10 de Répertoire), l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine a enregistré une intégrale de l'œuvre symphonique de Dutilleux pour le label Arte Nova de BMG.

L'Orchestre National Bordeaux Aquitaine est financé par la Mairie de Bordeaux, avec le concours du Ministère de la Culture et du Conseil Régional d'Aquitaine.

Violons 1

Vladimir Nemtanu, Lidia Grigore, Nathalie Mule-Donzac, Marius Acaru, Yann Baraneck, Jean-Michel Daillat, Frédéric Debande, Carole Merino, Adrian Nemtanu, Masako Ono, Ghislaine Robert, Agnès Viton, Jean Sebastien Gonthier

Violons 2

Ewgeni Sawikowski, Doru Dogaru, Daniela Grecu, Patricia André, Catherine Dion, Laurence Escande, Lilian Lacoste, Michael Lavker, Judith Nemtanu, Fabienne Perret-Bancillon, Mireille Rouger, Diem Tran

Altos

Cécile Berry, Véronique Knoeller, Françoise Cagniard, Patrick Calafato, Mayorga Denis, Emmanuel Gautier, Geoffroy Gautier, Philippe Girard, Reiko Ikehata, Magali Prévôt

Violoncelles

Jean Bataillon, Étienne Péclard, Claire Berlioz, Mircea Palade, Marie-Claude Perret, Jean-Étienne Haeuser, Françoise Jeanneret, Ghislaine Tortosa

Contrebasses

Roland Gaillard, Hervé Lafon, Marc Brunel, Christian Diaz, Christophe Dubosclard, Rémi Halter

Flûtes

Stéphane Boudot, Jacques Libouban

Hautbois

Éric Cassen, Francis Willaumez

Clarinettes

Richard Rimbert, Stéphane Kwiatek

Fagots

Bruno Perret, Franck Leblois

Cors

Gilles Balestro, Bruno Armignies, Bernard Doriac, Laurent Olle

Trompettes

Jean-François Dion, Francis Pedemay

Trombones

Éric Coron, Frédéric Demarle, Jean-Michel Fourquet

Timbales

Bruno Riva

Grieg : Piano Concerto and Lyric Pieces

The French critic and historian Maurice Bigeon wrote in 1894 that Grieg was 'the great sonorous soul of Norway', the singing poetry of his homeland. At a time when the national schools were awakening throughout Europe, when nationality had 'become the composer's badge of authenticity', as Ernest Ansermet put it, Edvard Grieg created a style of music that identifies totally with the Norwegian people. It brought this nationalist, cosmopolitan musician and inveterate traveller a level of popularity that stretched far beyond the frontiers of his own country.

An excellent pianist, Grieg was only twenty-five when he composed his Piano Concerto in A minor op.16 during a stay in Denmark in 1868. The work was given its first performance by Edmund Neupert the following year. This concerto has often been compared to Schumann's in the same key, written twenty-three years earlier. However, the influence of German Romantic music (Grieg had studied in Leipzig for a time) gives way to a personal style marked more by the influence of Norwegian folklore. Grieg revised the work several times, notably on the advice of Liszt. In Rome in 1870, as the young Norwegian stood by in astonishment, Liszt had read the concerto through at sight, accompanying his performance with friendly and encouraging remarks. The meeting left an unforgettable impression on Grieg. 'In moments of disappointment and bitterness, I shall remember his words,' he said, 'and the memory of the time we spent together will exert a marvellous force that will enable me to persevere in days of unhappiness.' This three-movement work is notable for its clear-cut themes and graceful Nordic melodies with their

characteristic modal tang. Displaying a marked sense of form and colour, Grieg blends lyricism and pianistic verve with brilliant orchestration. After the introductory bars, the statement of the initial theme of the Allegro molto moderato immediately refers to the folk tradition: this theme, first heard on the woodwind and reprised by the piano, has the exuberant gaiety of the *halling*, a folkdance still often played in Norway on a sort of viol, the *hardingfela* (Hardanger fiddle). Much more lyrical, the second theme, which Grieg assigned to the trumpet in his first version, is sung by the cello. The piano takes it up to utter a passionate plaint, then a fanfare heralds a fairly brief development. The recapitulation brings back both themes, followed by a cadenza for the soloist in which the shadow of Liszt may be glimpsed. In the Adagio, over a discreet accompaniment on muted strings set off with just a few echoes on horn and bassoons, the piano gives forth the crystalline song of its own vaporous, poetic melody; but it is the finale that takes its place as the most original movement, with its impulsive rhythms and inspired thematic material. Here Grieg clearly expresses his nationalist tendencies, returning for the first theme to the strong accents of the *halling*. The second theme then duly appears, surrounded by new figuration, but instead of the expected development Grieg deploys a section of cantabile lyricism. The recapitulation, to a voluble dance rhythm, will be interrupted by the return of the cantabile episode announced by fanfares, a procedure denounced by Debussy. For his part, Liszt greatly admired the final cadenza in the Mixolydian mode, the most difficult section of the concerto.

Grieg published his sixty-six *Lyric Pieces* in ten books, composed throughout his career, between 1867 and



1901. These miniatures, testifying to the intimate relationship between the composer and his piano, and close in spirit to Mendelssohn's *Songs without Words*, are by turns lyrical, picturesque, touching, carefree, agile, and rustic. Some of the melodies, hazy like the half-light that bathes the landscapes of Norway, are shrouded in light mist, while others are shot through with popular, nationalistic strains. Like a genre painter, Grieg draws on the fund of Scandinavian mythology, with its world of trolls and fairies and its folkdances. In a halo of Nordic sentimentality, yet with a gaiety veiled in mysterious charm, the melodies of this composer with whom Ravel felt a perfect affinity always retain their clarity, while his harmonies have an irreplaceable flavour and subtlety all their own.

Adélaïde de Place

The past changes with the questions we ask of it. Like a historian, the performer observes the reality of a century ago. And yet there remains a zone of ambiguity, somewhere between somnolent reality and waking dream, which gives us our existence in this mysterious complexity... What is the source of the complexity of my encounter with Grieg? This unfathomable reality... A man who, despite his small stature, attained immensity and even a portion of eternity... In this recording, he is a shared present in which all our souls may wander – performers, listeners, creator...

What do we know of Grieg?

Born in 1843, died in 1907: a hundred years ago exactly. Norwegian, subtly steeped in his culture, in the white light of the north in which everything seems true, the

landscapes with their precise and gleaming contours. Nina, wife and cousin, artist and soul mate, benevolent lover with an ambivalent relationship with Grieg's lyrical art.

The gaze of the present gives meaning to the exploration of the past.

Born in Bergen, a city open to the west, and gateway to mysterious Norway, that gentle country with a rugged face. Imposing fjords into which flow waterfalls, like old ladies exploding with youth... The Concerto op.16, noble and beautiful, the blazing soul of Grieg's early years...

What do we perhaps not know of Grieg?

His German education in Leipzig, in the footsteps of his elders, strict and shorn of all affectation, an aesthetic that left a permanent mark on his music. A passionate follower of culture, possessed of a curiosity born of generosity, he was keenly interested in the contemporary world and its complexity. He was a great friend of the thinkers of his time and of the past – from Goethe to Bjørnson, from Heine to Ibsen – but an equally staunch friend to many composers in a relationship of mutual admiration: Liszt, Wagner, Tchaikovsky, Massenet, Clara Schumann, Brahms. Later on, Ravel and Bartók were to discover him and admire the nobility of his primitive harmonies.

In this civilised 'symphony' amid the explosive developments of the late nineteenth century (the beginnings of atonality, the advent of psychoanalysis, the shifting patterns of a Europe in the throes of far-reaching economic, cultural and political transformation), Grieg had the audacity to be simple, to keep to the essential

in the flow of his language, as is demonstrated by his innumerable letters, which he revised again and again to make his epistolary discourse as pure as possible.

Like a man torn from his roots, he clung to his families. Moving from city to city (from Christiania on to Leipzig, then Copenhagen) he only settled permanently in Norway quite late on, with a national consciousness deeply engrossed in the youthful history of his country (Norway had only just been reborn after a long period of Danish domination).

He was torn from his roots like someone who has known sorrows, a man without illusions yet without despair: the loss of his daughter Alexandra and that of his eternally misunderstood brother, whose suicide marked the composer for life, as well as his constant serious health problems, accentuated his awareness of death and thus a particular apprehension of his art. These moments of heartbreak emerge in his music like the gentle mist that rises from the lake at the foot of his tomb at Trolldhaugen, his house, the troll's house...

In this rootlessness, I recognise myself... In this need for humanity, he nourishes me...

As Bergson said, *'trouver autant d'âme que d'esprit'*¹.

Thus I aspire to make my own 'Winterreise' through this serene sorrow that inhabits the music of Grieg... The strange feeling of being invited into his universe: to play his piano, to play with him – to feel resounding within oneself the depth of a sound, of a link with the past. We have explored the piano inhabited by his soul since 1892. The piano he loved so much, surrounded by his memories, his nostalgia, his paintings, the cherished objects of his personal history. We have sought in this way to find, in a profound shared emotion, the meaning

of time and space. We have written by candlelight...

'Or la re-création par la mémoire d'impressions qu'il fallait ensuite approfondir, éclairer, transformer en équivalents d'intelligence, n'était-elle pas une des conditions, presque l'essence même de l'œuvre d'art... ?' (Proust, closing section of *Le temps retrouvé*)².

This Proustian term, 'la mémoire d'impressions', is wonderfully apt for Grieg: over and above the mere impression, memory resurfaces and inhabits the present. In the music of Grieg, we travel much further, transcending memories and sublimating the impression. Hence the lyric piece op.43 no.6 is entitled 'To Spring', not merely 'Spring' as so many Romantic composers would have called it. For this piece pays homage to the very essence of spring, to the first trembling rays of sunshine after the long night of the Norwegian winter. Once again, this memory nourishes the gaze of the living, so that they may become detached from it and accept it.

The first of the *Lyric Pieces*, op.12 no.1, is called 'Arietta': of unheard-of purity and simplicity, it reappears at the end of Grieg's life, a miraculous surprise, in the very last lyric piece, op.71 no.7, under the title 'Remembrances' (*Efterklang*). Few composers have shown such awareness of the cycle of life... Does the fact that Grieg chose to return to this piece, in its original form, in the last years before his death not amount to a meditation on life, a unique consciousness of his own fragility? Yet this end to the cycle remains unresolved, like those last notes suspended in unfinished harmony, symbolising a questioning to which we cannot find an answer – what is essential lies elsewhere... When one understands this



path, these 'days gone by', these harmonic meanderings, these unforeseeable modulations plunge us into accomplished evocations. One accepts that, in the end, no answer is needed...

Grieg was capable of expressing serious things with a light touch, and light things with seriousness. By evoking in his music a 'stream' or 'butterflies', but also the fantastical universe of the troll, through a simple and deeply moving 'melody', he gives us access to a humanist world where pantheistic man follows the movement of the universe.

This, then, was Grieg: a man avid for culture in all its manifestations, who wrote to a high literary standard in several languages, who defended and championed his contemporaries, and who revolted against human injustices such as the Dreyfus Affair, which prompted him to refuse an invitation to appear in France.

In the words of his wife Nina, Grieg wanted to be the 'friend of humanity'.

It is difficult, in our day, to be the friend of humanity, and yet to aspire to it is a noble and essential cause. This attitude guided all those taking part in this recording, and I hope that, together, we have succeeded in getting nearer to the ultimate ideal of working towards it every day: for music is indeed the friend of humanity...

Shani Diluka

Shani Diluka piano

Born in Monaco to Sri Lankan parents, Shani Diluka has since childhood moved between two extremely different cultures: the contrast between them has made a lasting impact on her. She was noticed at a very early age by Princess Grace, who made it possible for her to study music in Monaco, then at the Conservatoire National Régional in Nice. She subsequently entered the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, where she was awarded a Premier Prix in piano and was then admitted to the postgraduate programme. As a prizewinner of numerous international competitions, she was chosen to represent Yamaha Music, and has been selected and sponsored by such prestigious foundations as the Fondation Prince de Polignac, Natexis-Banque Populaire, the Wilhelm Kempff Foundation, and most recently the celebrated Como International Piano Foundation, presided by Martha Argerich, which chooses only six pianists in the whole world each year.

Since then she has occupied her own unique place on the piano scene, and pursues an international career which takes her from Tokyo to Rome and from Paris to New Delhi, to major festivals including La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, the Festival Chopin de Bagatelle, and the Master Concert series at the Amsterdam Concertgebouw, as well as the Cité de la Musique in Paris. The advice she has received from such great masters as Leon Fleisher, Murray Perahia, Christoph Eschenbach and Maria João Pires has been for her a decisive source of inspiration and spiritual depth. She also plays frequently in the workshops and concerts of the Gulbenkian Foundation in Lisbon, directed by Jorge Chaminé and Marie-Françoise Bucquet, with

¹ 'One must find as much soul as mind.'

² 'Now, was not the recreation by the memory of impressions which must subsequently be deepened, elucidated, transformed into equivalents of intelligence, one of the conditions, almost the very essence of the work of art...?'

whom she continues to study in order to expand her artistic horizons still further. Shani Diluka recently had the honour of recording for France Musique and 150 other European radio stations a Mozart sonata that was regularly broadcast throughout the composer's anniversary year. Her future engagements include the Bloomington Festival in the United States, to which she was invited by Menahem Pressler, and a tour with the cellist Éric-Maria Couturier. She is already acclaimed by the critics, who consider her to be one of the finest pianists of her generation.

Eivind Gullberg Jensen conductor

Eivind Gullberg Jensen was born in Norway in 1972. Highlights the past few seasons have included his debut with SWR-Sinfonieorchester Baden-Baden/Freiburg. Future dates include re-invitations to Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, Orchestre National de Lille and Orchestre National de France. He will also appear with Orchestre de Paris, Gothenburg Symphony Orchestra, Leipzig Gewandhaus, BBC Symphony Orchestra, City of Birmingham Symphony Orchestra, NHK Symphony Orchestra, Musikkollegium Winterthur, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orquesta Sinfonica de RTVE Madrid and Mozarteum Orchester Salzburg. He recently made his debut with the Residentie Orkest (The Hague) and has worked with such soloists as Hélène Grimaud, Christian Tetzlaff and Truls Mørk.

Eivind Gullberg Jensen will conduct a new production of *Tosca* directed by Nikolaus Lehnhoff - an opera he has previously conducted in Stockholm - for the Baden Baden Festspielhaus in Summer 2007 with Deutsches Symphonie Orchester Berlin. He will also make his debut

with Opera National de Lyon in a double bill of Puccini's *Il Tabarro* and Bizet's *Djamileh* in Spring 2007.

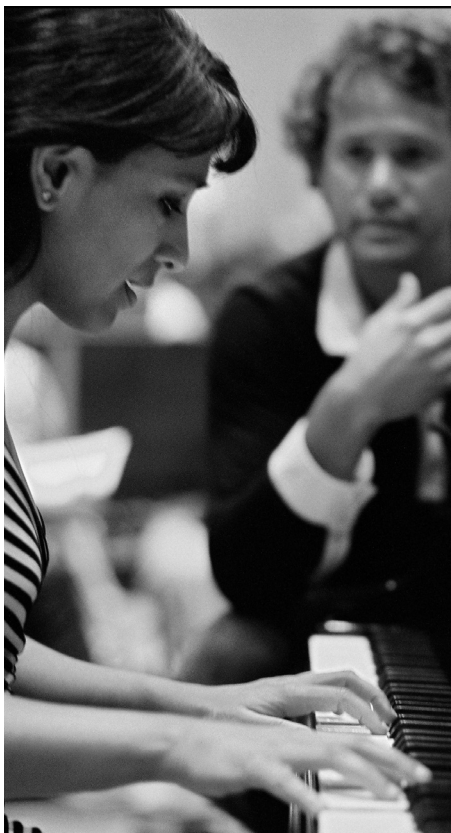
Orchestre National Bordeaux Aquitaine

The history of the Orchestre National Bordeaux Aquitaine is closely bound up with the history of music in Bordeaux. It was around 1850 that a group of professional musicians founded the Orchestre de la Société Sainte-Cécile there. In 1932, Gaston Poulet, on his appointment as director of the city's Conservatoire, created its own concert association, the Association des Professeurs du Conservatoire.

Alongside its symphonic duties, the orchestra also collaborated with the Grand-Théâtre de Bordeaux. Over the ensuing period, it was conducted, on the concert stage or in the opera pit, by such noted figures as Désiré-Émile Inghelbrecht, André Cluytens, Hans Knappertsbusch, and Gabriel Pierné. In 1973, as a result of Marcel Landowski's policy of decentralisation of music in France, the orchestra was entrusted with a new regional mission, and its activities were steeped up. In 1988, Alain Lombard was appointed artistic director, and the ensemble renamed Orchestre National Bordeaux Aquitaine. This heralded a striking expansion in its activities: it now exploited the full resources of the large symphony orchestra and also distinguished itself in chamber music. It began regularly making recordings, television broadcasts and international tours. From 1 September 1998 until the summer of 2004, the conductor Hans Graf was music director of the orchestra. On 1 September 2007, the Canadian conductor Kwamé Ryan will take up the post of music director and artistic director of the Orchestre National Bordeaux Aquitaine.

In addition to its symphonic and chamber performances in Bordeaux (a season of 20 symphonic programmes, plus summer concerts and festival appearances, chamber music played by its solo ensembles, and the Ciné-Concerts festival), the Orchestre National Bordeaux Aquitaine also fulfils its regional and national mission; in particular, it takes part in the most important French festivals (La Folle Journée de Nantes, La Roque d'Anthéron, Euskadi, Orange, and the Radio France festivals). Today, the orchestra's repertoire extends from the Baroque (enthusiastically performed by an ensemble drawn from the orchestra) to the music of our own time, reflecting the passion and curiosity of its music directors: for instance, the ONBA under Hans Graf was the first French orchestra to perform Henri Dutilleux's *The Shadows of Time*, in Bordeaux in October 1998. After *Thais*, warmly greeted by the press (Diapason d'Or, 10 de Répertoire), the Orchestre National Bordeaux Aquitaine recorded the complete orchestral works of Dutilleux for BMG's Arte Nova label.

The Orchestre National Bordeaux Aquitaine is financed by the Mairie de Bordeaux, with the aid of the French Ministry of Culture and the Conseil Régional d'Aquitaine.



Grieg : Klavierkonzert und Lyrische Stücke

Der französische Musikkritiker und Historiker Maurice Bugeon nannte Grieg 1894 „die tönende Seele Norwegens“, singende Poesie seiner Heimat. Zu einer Zeit als das nationale Bewusstsein erwachte und die Nationalität als „Zeugnis der Glaubwürdigkeit eines Komponisten galt“ schrieb Grieg eine Musik, mit der sich das norwegische Volk identifizieren konnte – so berichtet Ernest Ansermet – und die diesen norwegischen und gleichzeitig kosmopolitischen Komponisten über die Landesgrenzen hinaus berühmt machte.

Grieg war ein ausgezeichneter Pianist und gerade fünfundzwanzig Jahre alt als er während eines Aufenthaltes in Dänemark sein *Klavierkonzert in a-Moll* op. 16 komponierte, das im folgenden Jahr von Edmund Neupert uraufgeführt wurde. Es wird oft mit Schumanns, dreiundzwanzig Jahre zuvor in derselben Tonart entstandenen Klavierkonzert verglichen. Doch spielt der Einfluss der deutschen Romantik (Grieg hatte auch in Leipzig studiert) neben einem persönlichen, von norwegischer Volksmusik geprägten Stil eine geringe Rolle. Grieg überarbeitete das Werk mehrmals und berücksichtigte dabei Liszts Ratschläge. Liszt hatte nämlich 1870 in Rom vor dem verblüfften jungen norwegischen Musiker das Konzert vom Blatt gelesen und dazu ermutigende Ratschläge gegeben. Grieg würde diese Begegnung nie mehr vergessen und erzählte: „In Momenten bitterer Enttäuschung erinnerte ich mich seiner Worte und die Erinnerung an diese Stunde weckte in mir eine wunderbare Kraft, die mir auch in schweren Tagen meine Arbeit leicht machte“. Das dreisätzige Werk zeichnet sich durch klare Ideen und die Eleganz typisch norwegischer



Melodien aus. Mit seinem ausgeprägten Sinn für Form und Farbe mischt Grieg Lyrismus und pianistische Brillanz mit einer wunderbaren Orchestrierung. Gleich nach den ersten Takten des *Allegro molto moderato* ist in der Exposition des Anfangsthemas die norwegische Volksmusik präsent: das von den Bläsern vorgestellte und vom Klavier aufgenommene Thema enthält die übersprudelnde Fröhlichkeit des *halling*, eines norwegischen Tanzes, den man in Norwegen gerne mit einer Art Viola, der *hardingfela*, anspielt. Grieg hatte das zweite, sanglichere Thema erst der Trompete anvertraut, überließ es dann aber in der definitiven Version dem Cello. Das Klavier übernimmt es um eine leidenschaftliche Klage anzustimmen, bevor eine Fanfare die kurze Durchführung ankündigt. Die Reprise nimmt beide Themen wieder auf, gefolgt von einer Kadenz des Solisten, die entfernt an Liszt denken lässt. Im *Adagio* erstrahlt die ausdrucksstarke Melodie des Klaviers über der diskreten Streicherbegleitung mit Dämpfer und einem fernen Echo von Horn und Fagott. Der originellste Satz ist zweifellos das Finale mit seinen impulsiven Rhythmen und inspirierten Themen, in dem Grieg klar seine Herkunft verrät und gleich mit dem ersten Thema zu den Akzenten des *halling* zurückkehrt. Darauf folgt das Seitenthema, doch an Stelle der erwarteten Durchführung entfaltet sich ein lyrisches *cantabile*. Die Reprise in tänzerischem Rhythmus wird von der mit Fanfaren angekündigten (und deshalb von Debussy kritisierten) Wiederholung der *cantabile* Episode unterbrochen. Liszt hingegen bewunderte besonders die letzte Kadenz in mixolydisch, die wohl schwierigste Passage des ganzen Konzerts.

Grieg sammelte seine siebzig, während seiner ganzen

Karriere (zwischen 1867 und 1901) komponierten *Lyrischen Stücke* in zehn Heften. Diese Miniaturen zeugen von der großen Vertrautheit des Komponisten mit dem Klavier und nähern sich im Geist Mendelssohns *Liedern ohne Worte* an. Sie sind abwechslungsweise lyrisch, pittoresk, berührend, unbeschwert, leicht und volkstümlich. Durch ihre vagen Melodien, ähnlich der in Zwielficht getauchten norwegischen Landschaft, sind einige von ihnen wie von Nebel umgeben, während andere fröhlich tänzerisch daher kommen. Grieg war ein Genremaler und schöpfte aus der skandinavischen Mythologie mit ihrer Welt der Trolle und Feen. Mit einem Hauch nordischer Sentimentalität aber einer von geheimnisvollem Charme verschleierte Fröhlichkeit bleiben die Melodien dieses Komponisten (dem sich Ravel übrigens eng verbunden fühlte) immer klar und die Harmonien eigenständig und subtil.

Adélaïde de Place

Die Vergangenheit ändert sich je nach Frage, die man ihr stellt. Wie ein Historiker beobachtet der Interpret die Vergangenheit. Eine gewisse Zweideutigkeit bleibt immer bestehen und zwischen eingeschlafener Wirklichkeit und wachem Traum lässt sie uns in dieser geheimnisvollen Komplexität leben... Daraus entsteht erst die Komplexität... Die meiner Begegnung mit Grieg... Diese unergründliche Realität... Ein kleiner Mann erlangt ungeheure Größe und etwas Ewigkeit... Auf dieser CD entsteht eine gemeinsame Gegenwart, in der unsere Seelen verweilen können, die Seelen der Interpretinnen, Hörer, Komponisten...

Was weiß man von Grieg?

Geboren 1843, gestorben 1907: genau vor hundert Jahren. Norweger, von seiner Kultur durchdrungen, vom weißen Licht des Nordens erfüllt, wo alles wahr scheint, Land der scharfen Konturen. Nina, Gattin-Cousine, Künstlerin-Seelenverwandte, wohlwollende Geliebte, zweideutige Beziehung mit Griegs Kunst... Lyrisch...

Der Blick der Gegenwart gibt der Erforschung der Vergangenheit ihren Sinn.

Geboren in Bergen, eine dem Westen geöffnete Stadt und Tor zum geheimnisvollen Norwegen, das sanfte Land mit dem gefurchten Gesicht. Eindrucksvolle Fjorde wo Wasserfälle hinabstürzen, wie alte, von Jugend berstende Damen... Das *Klavierkonzert Opus 16*, nobel und schön, die flammende Seele von Griegs Jugendjahren...

Was weiß man vielleicht nicht von Grieg?

Was weiß man von seiner Ausbildungszeit in Leipzig, auf den Spuren seiner Vorfahren, vielleicht daher die strenge Ästhetik ohne Künstelei, die seine Musik für immer prägte? Kultur begeistert ihn, neugierig und großzügig ist er der modernen Welt und ihrer Komplexität auf der Spur... Freund der Denker seiner Zeit und der Vergangenheit: von Goethe zu Bjornson, von Heine zu Ibsen und großer Bewunderer und Bewunderter seiner Komponistenfreunde: Liszt, Wagner, Tschairowsky, Massenet, Clara Schumann, Brahms und später Ravel und Bartók, die die Noblesse seiner einfachen Harmonien erkennen...

In dieser zivilisierten Sinfonie und der Explosion des Endes des 19. Jahrhunderts (Vorstufe zur Atonalität, Beginn der Psychoanalyse, ein Europa in wirtschaftlicher,

kultureller und politischer Umwälzung...) wagt es Grieg einfach zu sein, sich auf das Nötigste zu besinnen, wie es seine im Bemühen um eine möglichst geläuterte Sprache immer wieder überarbeiteten Briefe belegen...

Wie ein Entwurzelter klammert er sich an seine Familie...

Nach Christiania, Leipzig und Kopenhagen findet er erst spät nach Norwegen zurück, mit einem mit der jungen Geschichte seines Landes verbundenen nationalen Bewusstsein (Norwegen hatte sich kurz zuvor aus einer langen dänischen Besetzungszeit befreit)...

Entwurzelt wie der, der Schmerzen erlitt, ohne Illusionen aber nicht verzweifelt: Der Verlust seiner Tochter Alexandra, der Selbstmord seines ewig unverstandenen Bruders, schwere gesundheitliche Probleme schärfen sein Todesbewusstsein. Dieser Schmerz geht aus seiner Musik wie sanfter Nebel aus dem See hervor, am Fuße seines Grabes in Trolldhaugen, seinem Haus, dem Haus der Trolle...

In dieser Entwurzelung finde ich mich wieder... In diesem Bedürfnis nach Menschlichkeit...

Wie Bergson sagte, „soviel Seele wie Geist finden“...

Ich möchte meine „Winterreise“ in diesem gelassenen Schmerz, der Griegs Musik innewohnt machen... Das seltsame Gefühl, in seine Welt eingeladen zu sein: Auf seinem Flügel zu spielen, mit ihm zusammen zu spielen...

In sich die Resonanz eines Tones fühlen, die Verbindung mit der Vergangenheit. Wir haben diesen seit 1892 von seiner Seele bewohnten Flügel kennen gelernt. Diesen Flügel, den er so liebte, umgeben von seinen Erinnerungen, Sehnsüchten, Bildern, persönlichen Gegenständen, um so den Sinn von Zeit und Raum zu finden. Im Kerzenlicht schrieben wir...

„War nicht das Nachbilden der Erinnerung von Eindrücken, die in der Folge vertieft, erhellte, in gleichwertige Intelligenz umzuformen waren, die Voraussetzung, ja die Essenz eines Kunstwerkes?“, Proust, La fin du Temps Retrouvé

Der von Proust geprägte Ausdruck „die Erinnerung von Eindrücken“, war auch Grieg eigen: mehr als einfacher Eindruck taucht die Erinnerung wieder auf und belebt die Gegenwart. In Griegs Musik gehen wir über die Erinnerung hinaus und sublimieren den Eindruck. Das lyrische Stück „Im Frühling“ heißt eben „Im“ und nicht „Der Frühling“ wie andere Romantiker den Titel verwendeten. Es ist eine Hommage an die Essenz des Frühlings, an die Vorahnung der ersten Sonnenstrahlen nach einer langen Norwegischen Winternacht. Die Erinnerung nährt den Blick des Lebenden.

Das erste der lyrischen Stücken, Opus 12, heißt *Arietta*: wunderbar rein und einfach taucht es überraschend unter dem Namen „Erinnerungen“ – wörtlich „Klang der Vergangenheit“ – zu Ende des Lebens im letzten lyrischen Stück Opus 71 wieder auf. Der Kreislauf des Lebens war wenigen Komponisten so bewusst wie Grieg... Dasselbe Stück in den letzten Jahren vor dem Tod wieder aufzunehmen, zeugt von einer einzigartigen Erkenntnis der eigenen Vergänglichkeit... Das Ende des Zyklus bleibt jedoch ungelöst, wie die letzten unaufgelösten Akkorde, eine Frage, auf die es keine Antwort gibt... Das Wesentliche ist anderswo... Wenn man den Weg versteht: „die verstrichenen Tage“, die harmonischen Irrwege, die ehrlichen Modulationen versenken uns in vollendete Erinnerung und wir akzeptieren, dass es schließlich keine Antwort braucht...



Grieg wusste ernste Dinge mit Leichtigkeit und leichte mit dem nötigen Ernst zu sagen... Indem er in seiner Musik einen „Bach“ oder „Schmetterlinge“ oder die Welt der Trolle heraufbeschwört; eine einfache und berührende „Melodie“ entführt uns in eine Welt, wo der pantheistische Mensch in Eintracht mit der Schöpfung lebt...

Das war Grieg: ein Mann, den es nach allen Kulturen dürstete, der mehrere Sprachen perfekt beherrschte, der seine Zeitgenossen verteidigte und sich gegen Ungerechtigkeiten wehrte, so lehnte er wegen der Dreyfuss Affäre eine Einladung Frankreichs ab...

In den Worten seiner Gattin Nina wollte Grieg ein „Freund der Menschheit“ sein.

In unserer Zeit ist es nicht einfach Freund der Menschheit zu sein, und doch ist es notwendig und edel dies anzustreben. Dieses Bemühen lenkte alle, die an dieser CD mitgewirkt haben und ich hoffe es ist uns gelungen, uns gemeinsam diesem Ideal anzunähern: Täglich im Bemühen darum zu wirken, denn die Musik ist tatsächlich die Freundin der Menschheit...

Shani Diluka

Shani Diluka Klavier

Shani Diluka wurde in Monaco geboren. Die Gegensätze der srilankesischen Kultur ihrer Eltern und ihrem Geburtsland prägten ihr Leben. Die Prinzessin Grâce wurde früh auf die junge Pianistin aufmerksam, war ihr erlaubte erst in Monaco und später am Konservatorium von Nizza zu studieren. Sie trat darauf ins CNSMD von Paris ein, wo sie einen Ersten Preis im Fach Klavier erhielt und darauf in den Nachdiplomkurs aufgenommen wurde. Sie ist Preisträgerin zahlreicher internationaler

Wettbewerbe und wurde zur Repräsentantin von Yamaha Music ausgewählt. Sie wird von renommierten Stiftungen unterstützt wie die Prince de Polignac Stiftung, Natexis-Banque populaire, Wilhelm Kempff Stiftung und jüngst von der berühmten Internationalen Klavierstiftung Como, unter der Leitung von Martha Argerich, wo jährlich nur sechs Pianistinnen und Pianisten ausgewählt werden.

Seither verfolgt sie ihre internationale Karriere, die sie von Tokyo nach Rom, von Paris nach New Delhi und an die großen Festivals wie La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, Festival Chopin de Bagatelle, Master concert series des Concertgebouw Amsterdam, Cité de la Musique in Paris und andere mehr führt. Die Begegnung mit großen Meistern wie L. Fleisher, M. Perahia, C. Eschenbach, M. João Pires waren eine entscheidende Quelle von Inspiration und spirituellem Wachstum. Sie spielt häufig in Ateliers und Konzerten der Stiftung Gulbenkian in Lissabon unter der Leitung von J. Chaminé und M.-F. Bucquet, mit denen sie an ihrer künstlerischen Weiterentwicklung arbeitet.

Zu ihren künftigen Engagements zählen unter anderem das Bloomington Festival (USA), wo sie von M. Pressler eingeladen wurde, eine Tournee mit dem Cellist E.-Maria Couturier sowie eine Einspielung für France Musique und 150 europäischen Radiostationen einer Mozart Sonate, die während des ganzen Mozartjahres übertragen wurde. Shani Diluka wird von der Fachpresse gerühmt und als eine der großen Pianistinnen ihrer Generation anerkannt.

Eivind Gullberg Jensen Leitung

Eivind Gullberg Jensen wurde 1972 in Norwegen geboren. Er debütierte mit dem Sinfonieorchester SWR von Baden-Baden-Freiburg und arbeitete bereits mit folgenden Orchestern zusammen: Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Orchestre National de Lille sowie dem Orchestre National de France, aber auch dem Orchestre de Paris, Sinfonieorchester Göteborg, Gewandhaus Orchester Leipzig, BBC Symphony Orchestra, Birmingham Symphony Orchestra, Sinfonieorchester NHK, Musikkollegium Winterthur, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchester RTVE von Madrid sowie dem Mozarteum Salzburg. Er debütierte kürzlich mit dem Residentie Orkest (Den Haag). Er arbeitete bereits mit Solisten und Solistinnen wie Hélène Grimaud, Christian Tetzlaff und Truls Mørk zusammen.

Im Sommer 2007 wird er am Festival von Baden-Baden mit dem Sinfonieorchester Berlin und dem Rundfunkchor Berlin eine neue Produktion von *Tosca* – die er bereits in Stockholm dirigierte – in einer Inszenierung von Nikolaus Lehnhoff leiten. Für den Frühling 2007 sind zwei Projekte mit dem Orchestre National von Lyon vorgesehen: *Il Tabarro* von Puccini sowie *Djamileh* von Bizet.

Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Die Geschichte des Orchestre National Bordeaux Aquitaine ist eng mit der Musikgeschichte von Bordeaux verbunden. Um 1850 gründeten Musiker das Orchestre de la Société Sainte-Cécile in Bordeaux. 1932 gründete Gaston Poulet, der Konservatoriumsdirektor der Stadt seine eigene Konzertgesellschaft: Association des Professeurs du Conservatoire. Parallel dazu arbeitete

das Orchester mit dem Grand-Théâtre von Bordeaux zusammen. Auf der Bühne oder im Orchestergraben wurde das Orchester unter anderem von D.-E. Inghelbrecht, A. Cluytens, H. Knappertsbusch, G. Pierné und anderen großen Dirigenten geleitet. 1973 machte sich Marcel Landowski für eine Dezentralisierung der Musik in Frankreich stark und das Orchester konnte mit einer neuen regionalen Aufgabe seine Aktivität steigern. 1988 wurde Alain Lombard zum künstlerischen Leiter ernannt und das Orchester gleichzeitig zum Orchestre National Bordeaux Aquitaine umbenannt. Das Orchester entwickelte sich stark sowohl im sinfonischen als auch im kammermusikalischen Bereich: vermehrte Aufnahmen, Fernsehauftritte und internationale Tourneen.

Vom 1. September bis Oktober 2004 war Hans Graf musikalischer Leiter des Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Am 1. September 2007 übernimmt der kanadische Dirigent Kwamé Ryan die musikalische und künstlerische Leitung des Orchestre National Bordeaux Aquitaine.

Neben den Sinfonie- und Kammerkonzerten in Bordeaux (eine Reihe von 20 Sinfonischen Programmen, Sommerkonzerte, Festivals..., Kammermusik durch die „Formation solistes“, Festival der Kino-Konzerte) spielt das Orchestre National Bordeaux Aquitaine eine bedeutende Rolle sowohl in der regionalen Musikszene als auch im übrigen Frankreichs und nimmt an den großen französischen Festivals teil (Folles Journées de Nantes, La Roque d'Anthéron, Euskadi, Orange, Radio France...). Das Repertoire umfasst Werke von Barock (von einem begeisterten spezialisierten Ensemble des Orchesters gespielt) bis zu zeitgenössischen Werken und widerspiegelt die künstlerische Neugierde der

musikalischen Leiter des ONBA (unter der Leitung von Hans Graf spielte es im Oktober 1998 in Bordeaux die Uraufführung von Henri Dutilleux *The Shadows of Time*).

Nach der begeisterten Aufnahme in der Fachpresse von *Thaïs* (Diapason d'or, 10 de Répertoire), hat das Orchestre National Bordeaux Aquitaine eine Gesamteinspielung von Dutilleux sinfonischen Werken für das Label Arte Nova von BMG eingespielt.

Das Orchestre National Bordeaux Aquitaine wird von der Stadt Bordeaux finanziert zusammen mit dem Kulturministerium und dem Regionalausschuss Aquitaine.





Un crítico e historiador francés, Maurice Bigeon, escribió en 1894 que Grieg era “la gran alma sonora de Noruega”, la poesía cantante de su patria. En la época del despertar de las escuelas nacionales, en la que la nacionalidad “se había convertido en la prueba de autenticidad del compositor”, según Ernest Ansermet, Edvard Grieg creó una música que se identifica totalmente con el pueblo noruego. Ella ha hecho famosa a este músico nacional y cosmopolita, gran viajero, más allá de las fronteras de su país.

Excelente pianista, Grieg tenía sólo veinticinco años cuando en 1868, durante una estancia en Dinamarca, compuso su *Concierto para piano en la menor* op. 16, estrenado al año siguiente por Edmund Neupert. Se ha comparado a menudo este concierto con el de Schumann, anterior en veintitrés años y escrito en la misma tonalidad. Sin embargo, la influencia romántica alemana (Grieg había hecho una parte de sus estudios musicales en Leipzig) deja su sitio a un estilo personal marcado por la influencia de la música popular noruega. Grieg revisó varias veces esta obra, especialmente tras haber seguido los consejos de Liszt. En Roma, en 1870, ante el estupefacto joven músico noruego, Liszt había en efecto tocado a primera vista el concierto, acompañando su ejecución con comentarios amistosos y de ánimo. Grieg retuvo una impresión inolvidable de este encuentro. “En los momentos de decepción y amargura, me acuerdo de sus comentarios”, confesaba, “y el recuerdo de esa hora ejercerá una fuerza maravillosa que me permitirá proseguir en los días de desgracia”. En esta partitura en tres movimientos se descubren ideas claras y esa gracia melódica de las melodías nórdicas con su modalidad característica. Con un sentido de la

forma y el color, Grieg mezcla lirismo y calor pianístico ligados a una orquestación brillante. Tras los compases de introducción, desde la exposición del tema inicial del *Allegro molto moderato*, se refiere al folklore popular: este tema expuesto por los vientos y repetido por el piano tiene la alegría exuberante del *halling*, esa danza noruega que se ejecuta aún en Noruega con una especie de viola, la *hardingfela*. Mucho más lírico, el segundo tema, que Grieg había confiado a la trompeta en su primera versión, es cantado por el violonchelo. El piano lo recoge para exhalar un lamento apasionado, luego una fanfarria anuncia un desarrollo muy breve. La reexposición recoge los dos temas, seguida por una cadencia del solista en la que se creería ver la sombra de Liszt. En el adagio, sobre un discreto acompañamiento de las cuerdas con sordina, apenas realizado por los ecos de la trompa y los fagotes, el piano entona el canto cristalino de su propia melodía vaporosa y poética, pero es el *finale* el movimiento que se impone como el más original, con sus ritmos saltarines y sus temas inspirados. Es aquí que Grieg expone claramente sus tendencias nacionalistas, volviendo desde el primer tema a los acentos marcados del *halling*. El segundo tema se presenta, envuelto con figuras nuevas, pero en lugar del esperado desarrollo se despliega un *cantabile* lírico. La reexposición al ritmo de danza generoso será interrumpida por el retorno del episodio *cantabile* señalado por fanfarrias, método denunciado por Debussy. Por el contrario, Liszt admiraba mucho la última cadencia en modo mixolidio, la parte más difícil del concierto.

Grieg reunió sus sesenta y seis *Piezas líricas* en diez cuadernos compuestos a lo largo de su carrera, entre

1867 y 1901. Estas miniaturas, pruebas de la intimidad del compositor ante su piano, próximas por su espíritu de las *Romanzas sin palabras* de Mendelssohn, son alternativamente líricas, conmovedoras, emocionantes, llenas de vivacidad, de ligereza, de rusticidad. Con sus melodías, vagas como la luz gris que rodea los paisajes noruegos, algunas están envueltas por una bruma ligera, mientras que otras están atravesadas por acentos populares y nacionales. Pintor de género, Grieg utiliza el fondo de la mitología escandinava, con su mundo de trolls y hadas, sus danzas folklóricas. Con un aura de sentimiento nórdico pero con una alegría velada por una gracia misteriosa, la melodía de este músico con el que Ravel se sentía muy próximo es siempre clara y su armonía conserva un gusto y una sutilidad indispensables.

Adélaïde de Place

El pasado cambia con las preguntas que se plantean. Como el historiador, el intérprete observa la realidad de hace ya un siglo. Y, sin embargo, la ambigüedad persiste navegando entre las realidades dormidas y los sueños despiertos, nos hace existir dentro de esta complejidad misteriosa - de ahí nace la complejidad, la de mi encuentro con Grieg. Esa realidad insondable... Un hombre, a pesar de su estatura pequeña, que alcanzó la inmensidad y un poco de eternidad. En este disco, un presente común en el que nuestras almas pueden perderse, intérpretes, oyentes, creador...

¿Qué sabemos de Grieg?

Nacido en 1843, muerto en 1907: hace justo cien años. Noruego, sutilmente empapado de su cultura, de la luz

blanca del norte donde todo parece verdadero, paisaje de contornos netos y resplandecientes. Nina, mujer-prima, artista-alma hermana, enamorada protectora, relación ambivalente con el arte de Grieg - lírico...

La mirada del presente da el sentido de la exploración del pasado.

Nacido en Bergen, ciudad abierta a Occidente y puerta de esta misteriosa Noruega, país dulce de rostro rudo. Fiordos imponentes con cascadas como viejas señoras rebosantes de juventud... El *Concierto op. 16*, noble y bello, alma resplandeciente de los años de juventud de Grieg...

¿Qué es lo que no sabemos quizá de Grieg?

Su educación alemana en Leipzig, siguiendo los pasos de sus mayores, estricta y sin el mínimo artificio, una estética que marcará para siempre su música. Apasionado por la cultura, de una curiosidad llena de generosidad, está al tanto del mundo contemporáneo y de su complejidad. Gran amigo de los pensadores de su tiempo y del pasado: de Goethe a Bjornson, de Heine a Ibsen pero también amigo grande y fiel de compositores, con una admiración recíproca: Liszt, Wagner, Chaikovsky, Massenet, Clara Schumann, Brahms y más tarde Ravel y Bartok que descubren y admiran en él la nobleza de sus armonías primitivas.

En esta sinfonía civilizada y en la explosión de este fin de siglo XIX (anuncio de la atonalidad, llegada del psicoanálisis, movimiento de una Europa en plena mutación económica, cultural y política), Grieg tuvo la audacia de ser simple, ser esencial en la corriente de su lenguaje, como lo muestran las innumerables cartas que escribía y reescribía sin descanso para que su discurso

epistolario fuero lo más directo posible.

Como un desenraizado, se agarra a sus familias. De ciudad en ciudad (Cristiana, Leipzig, Copenhague) sólo encuentra definitivamente Noruega muy tarde, con una conciencia nacional enterrada en la historia juvenil de un país (en efecto, Noruega acababa de renacer tras una larga dominación danesa).

Desenraizado como alguien que ha conocido el dolor, hombre sin ilusiones pero también sin desesperanza: la pérdida de su hija Alexandra, la de su hermano, eterno incomprendido cuyo suicidio le marcará para siempre, problemas de salud graves e incesantes, acentúan su conciencia de la muerte y por consiguiente una comprensión particular de su arte. Estos desgarros aparecen en su música como la dulce bruma que surge del lago al pie de su tumba en Trolldhaugen, su casa, la casa del troll.

Yo me reconozco en ese desenraizar, esa necesidad de humanidad me alimenta.

Como decía Bergson, "encontrar tanto el alma como el Espíritu".

Espero así realizar mi "Winterreise" en este sereno dolor que llena la música de Grieg - la extraña sensación de ser invitado a su universo: tocar su piano, tocar con él - hacer resonar dentro de sí mismo la profundidad de un sonido, de un vínculo con el pasado. Hemos explorado ese piano habitado desde 1892 por su alma. Ese piano que él amaba tanto, rodeado de sus recuerdos, de sus nostalgias, de sus cuadros, de los objetos íntimos de su historia. Encontrar así con una emoción profunda y común el sentido del tiempo y del espacio. Hemos escrito a la luz de las velas...

"La recreación por la memoria de impresiones que

había luego que profundizar, aclarar, transformar en equivalentes de inteligencia, ¿acaso no era esa una de las condiciones, casi la esencia misma del Arte?" (Proust, *El Tiempo reencontrado*).

El "recuerdo de impresiones", expresión proustiana que es tan propia a Grieg: más allá de la simple impresión, la memoria resurge y llena el presente. En la música de Grieg, viajamos mucho más allá, trascendiendo los recuerdos y sublimando la impresión. Así, en la pieza lírica "En Primavera", utiliza como preposición "en" y no "la Primavera", como tantos románticos han hecho. Se trata de un homenaje a la esencia de la primavera, a los primeros signos del temblor del sol tras una larga noche de invierno en Noruega. De nuevo, este recuerdo alimenta la mirada del viviente, para separarse y aceptarlo.

La primera de las piezas líricas, el opus 12 se titula "Arietta": de una pureza y una simplicidad inauditas, le encontramos de nuevo, milagro inesperado, bajo el nombre de "recuerdos", literalmente "sonidos del pasado" al final de su vida, en la última pieza lírica opus 71. Pocos compositores han tenido esa conciencia del ciclo de la vida. ¿Retomar tal cual esta pieza en los últimos años antes de su muerte sería entonces una meditación sobre la vida, una conciencia única de su propia fragilidad? Sin embargo, este fin de ciclo no tiene resolución, como esas últimas notas suspendidas con una armonía inacabada, símbolo de una interrogación a la que no se encuentran respuestas - lo esencial se encuentra en otro lugar... Cuando se comprende este camino, "esos días pasados", esos vagabundeos armónicos, esas modulaciones insospechadas nos sumergen con evocaciones perfectas. Aceptamos

finalmente que no haya una respuesta necesaria...

Grieg podía decir las cosas serias con ligereza y las cosas ligeras con seriedad... Hablando de su música como de un "arroyo", como "mariposas" pero también del universo fantástico del troll; con una melodía simple y conmovedora, nos hace entrar en un mundo humanista en el que el hombre panteísta sigue el movimiento universal.

Así era Grieg: un hombre con sed de todas las culturas, que escribía literalmente en varias lenguas, que defendía y ponía como ejemplo a sus contemporáneos y que se rebelaba contra las injusticias humanas, como el asunto Dreyfus que le llevó a rechazar una invitación para ir a Francia.

Según Nina, su mujer, Grieg quería ser "el amigo de la Humanidad".

Es difícil en nuestra época de ser el amigo de la Humanidad, y sin embargo intentarlo es una causa noble y esencial. Este principio ha guiado, de lejos o de cerca, a todos los actores de este disco y espero que juntos hemos conseguido a acercarnos de ese ideal: obrar cada día para ello porque la música es la amiga de la Humanidad.

Shani Diluka

Shani Diluka piano

Nacida en Mónaco de padres venidos de Sri Lanka, Shani Diluka ha vivido desde su infancia marcada por la diversidad y el contraste entre dos culturas. Muy pronto atrae la atención de la Princesa Gracia quien le ayuda a proseguir sus estudios musicales en Mónaco y luego en el CNR de Niza. Más tarde entra en el CNSMD de París, en el que obtiene un Primer Premio de piano y es

admitida en el ciclo de perfeccionamiento. Premiada en numerosos concursos internacionales, es elegida para representar Yamaha Musique y apoyada por fundaciones de prestigio como la Fundación Prince de Polignac, Natexis-Banque Populaire, la Fundación Wilhelm Kempff y recientemente la célebre Fundación Internacional de Piano de Como, presidida por Martha Argerich y para la que sólo seis pianistas del mundo entero son elegidos cada año. Tras ello, ella ocupa un lugar único y prosigue una carrera internacional que la lleva de Tokio a Roma, de París a Nueva Delhi, en el marco de grandes festivales como La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, el Festival Chopin de Bagatelle, las Master Concert Series del Concertgebouw de Amsterdam, la Cité de la Musique de París... Los consejos recibidos de grandes maestros como L. Fleisher, M. Perahia, C. Eschenbach o M. João Pires han sido para ella una fuente esencial de inspiración y profundización espiritual. Ella toca además con frecuencia en los talleres y conciertos de la Fundación Gulbenkian dirigidos por J. Chaminé y M.-F. Bucquet con quien perfecciona su desarrollo artístico.

Entre sus actuaciones recientes, cabe destacar el Festival de Bloomington (Estados Unidos) al que ha sido invitada por M. Pressler, una gira con el violonchelista E.-Maria Couturier y una grabación para France Musique y 150 radios europeas de una sonata de Mozart retransmitida a lo largo de todo el año consagrado al compositor. Reconocida por la crítica, es considerada como una de las grandes pianistas de su generación.



Eivind Gullberg Jensen dirección

Eivind Gullberg Jensen nació en Noruega en 1972. Las últimas temporadas están marcadas por su debú con la Orquesta Sinfónica de la SWR de Baden-Baden-Friburg. En su agenda, conciertos en el marco de nuevas invitaciones de la Orquesta Nacional de Burdeos Aquitania, la Orquesta Nacional de Lille y la Orquesta Nacional de Francia, así como la Orquesta de París, la Orquesta Sinfónica de Gotemburgo, el Gewandhaus de Leipzig, la Orquesta Sinfónica de la BBC, la Orquesta Sinfónica de Birmingham, la Orquesta Sinfónica de la NHK, el Musikkollegium de Winterthur, la Orquesta Nacional del Capitole de Toulouse, la Orquesta de la RTVE de Madrid y el Mozarteum de Salzburgo. Recientemente ha dirigido por primera vez la Residentie Orkest (La Haya). Ha trabajado con solistas como Hélène Grimaud, Christian Tetzlaff y Truls Mørk. En el Festival de Baden-Baden del verano de 2007 dirigirá una nueva producción de Tosca -ópera que ya ha dirigido en Estocolmo- puesta en escena por Nikolaus Lehnhoff, con la Orquesta Sinfónica de Berlín y el Rundfunkchor Berlin. Dirigirá también por primera vez la Orquesta Nacional de Lyon en dos proyectos: *Il Tabarro* de Puccini y *Djamileh* de Bizet, en la primavera de 2007.

Orquesta Nacional Burdeos Aquitania

La historia de la Orquesta Nacional Burdeos Aquitania está íntimamente ligada a la historia de la música en Burdeos. Hacia 1850, músicos profesionales crean la Orquesta de la Sociedad Santa Cecilia de Burdeos. En 1932, Gaston Poulet, nombrado director del Conservatorio de la ciudad, funda su propia sociedad de conciertos: la Asociación de los Profesores del Conservatorio. Paralelamente, la

orquesta colabora con el Gran Teatro de Burdeos. En la escena o en la fosa, la formación es dirigida por D.-E. Inghelbrecht, A. Cluytens, H. Knappertsbusch, G. Pierné... En 1973, con el impulso de la política de descentralización musical de Marcel Landowski, la actividad de la orquesta (dotada de una nueva misión regional) se intensifica. En 1988, Alain Lombard es nombrado Director Artístico de la formación bordelesa promovida al mismo tiempo Orquesta Nacional Burdeos Aquitania. La orquesta vive un fuerte desarrollo, aprovecha los recursos de la gran orquesta sinfónica y se ilustra en la música de cámara. Discos compactos, grabaciones para la televisión y giras internacionales se suceden.

Desde el primero de septiembre de 1998 hasta finales de 2004, el director de orquesta Hans Graf asume las funciones de Director Musical de la Orquesta Nacional Burdeos Aquitania. El primero de septiembre de 2007, el director de nacionalidad canadiense Kwamé Ryan tomará la dirección musical y artística de la Orquesta Nacional Burdeos Aquitania.

Además de sus actuaciones sinfónicas y de cámara en Burdeos (series de 20 programas sinfónicos, conciertos de verano, festivales, música de cámara a través de las « Formaciones solistas », festival Cine-conciertos), la Orquesta Nacional Burdeos Aquitania cumple una misión regional y nacional, actuando en los grandes festivales franceses (Folle Journée de Nantes, La Roque d'Anthéron, Orange, Radio France...). El repertorio de la orquesta se extiende hoy desde el barroco (interpretado con entusiasmo por un conjunto formado en el seno de la orquesta) a los compositores de nuestra tiempo, reflejo de la curiosidad de sus directores musicales (la ONBA, bajo la dirección de Hans Graf, ha sido por ejemplo la primera



orquestra francesa que ha ofrecido *The Shadows of Time* de Henri Dutilleux en octubre de 1998, en Burdeos).

Tras *Thaïs*, recibida con elogios por la crítica (Diapason d'or, 10 de Répertoire), la Orquesta Nacional Burdeos Aquitania ha grabado la integral de la obra sinfónica de Dutilleux para el sello Arte Nova de BMG.

La Orquesta Nacional Burdeos Aquitania es financiada por la Villa de Burdeos, con el apoyo del Ministerio de la Cultura y del Consejo Regional de Aquitania.

.....

Un disque naît de plusieurs vies et de plusieurs rencontres. C'est aussi l'occasion de leur rendre hommage et de les remercier profondément : René et François-René Martin ; Gilbert, Ninni, Rika, Eric-Maria ; Marie-Françoise Bucquet et Jorge Chaminé ; Leon Fleisher ; Eivind Gullberg Jensen ; Jiri Heger ; Frédéric Brillant ; Joël Jobé ; Julien Mignot ; Maud Gari ; Christian Lauba ; Patrick Calafato et l'Orchestre de Bordeaux ; Hélène Paillette et Ponticello ; Arianna ; John Hovland et Monica Jangaard de Trolldhaugen ; Marit Valla et Trine Jorand ; enfin, toutes les personnes que j'ai rencontrées sur mon chemin et qui ont nourri consciemment ou non mon pèlerinage musical et artistique.

*Translation: Charles Johnston
(sauf biographie de E. Gullberg Jensen)
Übersetzung: Corinne Fonseca
Traducción: Pablo Galonce*

.....

Pièces Lyriques enregistrées à Trolldhaugen (maison de Edvard Grieg), Bergen / Concerto enregistré à la Salle Franklin, Bordeaux / Prise de son : Jiri Heger et Frédéric Briant / Direction artistique & Montage : Jiri Heger / Piano pièces : Steinway de Grieg (1892), accordé par Joël Jobé / Piano concerto : Steinway de Reverse, Bordeaux / Conception et suivi artistique : Maud Gari, François-René et René Martin / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Photo couverture : Vincent Garnier / Photos intérieur : Julien Mignot - Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2006 MIRARE, MIR 026

MIRARE PRODUCTIONS / mail : info@mirare.fr / adresse : 16 rue Marie-Anne du Boccage, 44000 Nantes – France

